

PERSPECTIVES

PAR FRANKLIN RAUSKY

Les paradis artificiels de l'univers sectaire

Rachel et Yaël sont jumelles. Elles sont âgées de 18 ans : l'âge des rêves, des projets, des doutes. L'âge aussi des amours et des révoltes. L'âge où l'on cherche son chemin dans la vie, et parfois, un sens à l'existence, des raisons de vivre. Mais Rachel et Yaël ne cherchent plus rien de tout cela. Elles s'interdisent tout doute. À une époque où des adolescents inquiets, troublés par la complexité et la cruauté du monde réel, cherchent un sens à leur vie, elles proclament fièrement avoir trouvé le sens de l'existence, loin de tout doute, de toute interrogation, de tout déchirement, de toute agitation.

Elles sont juives et habitent dans une ville de province. Leur famille se définit comme juive traditionaliste, ni orthodoxe ni laïque. Mais que veut dire, dans le vécu quotidien, un « judaïsme traditionaliste » ? C'est un compromis précaire et fragile entre la foi des ancêtres et la vie dans un milieu étranger aux valeurs de la tradition. Un compromis duquel s'accommodent ceux qui veulent sauver un minimum d'identité juive dans un environnement où celle-ci est une espèce en danger de disparition... Mais un compromis qui laisse insatisfaits ceux qui sont à la recherche d'absolu, ceux qui veulent vivre pleinement et entièrement une vie spirituelle sans concessions ni demi-mesures.

Face à un judaïsme qui leur semble timide, tiède, indigent, sans courage, sans enthousiasme, ils pourraient dans d'autres sources, puiser les eaux vives de la vraie foi...

Gilles Bernheim : «*Tout adepte d'une secte est une victime à écouter*».

Rachel et Yaël avaient huit ans quand elles ont perdu leur mère : un traumatisme de perte, de séparation qui les a probablement marquées pour les dix ans à venir. Leur père a cherché à combler le manque cruel de la mère disparue. Il était la seule figure adulte dans l'univers du foyer. Mais l'absence d'une figure maternelle n'est jamais sans conséquences affectives dans ces années de tension et de conflit où des petites filles deviennent des jeunes filles, puis commencent à se voir comme des femmes.

À qui peuvent-elles parler de ce qui arrive dans leur corps, dans leur humeur, dans leur vie quotidienne ? À qui peuvent-elles confier leurs sentiments intimes ? Privées de la mère perdue, Rachel et Yaël trouvèrent, dans le lycée de province qu'elles fréquentaient, une nouvelle mère, une figure maternelle substitutive : madame F., professeur de

français. Après plusieurs années de privation de tout lien à la mère, les jeunes lycéennes sont comme subjuguées par la personnalité prévenante et attentive de madame F., une femme qui semble être à leur écoute, prête à les aider à traverser les passerelles de la vie. Mais madame F. n'est pas, à proprement parler, une enseignante dans la ligne laïque et neutre tracée par Jules Ferry pour les écoles de la République. Elle est membre d'une église chrétienne très activiste et prosélytiste, les Témoins de Jéhova.

Ce courant très organisé et structuré croit à une prochaine fin du monde, avec la perte de millions d'êtres humains, les pécheurs, et la résurrection d'une poignée de justes, dignes de vivre une vie éternelle. Rachel et Yaël ont dix-huit ans. Elles ont le droit de quitter le domicile paternel sans laisser d'adresse. Avec l'aide de leur enseignante, elles abandonnent la maison et deviennent des Témoins engagées dans la diffusion du message évangélique et apocalyptique.

Leur père, effondré, ne peut plus voir ses filles qu'en se rendant aux rassemblements de masse organisés par le mouvement. Il trouve ses filles "fanatisées", "hypnotisées". En désespoir de cause, il s'adresse au Grand Rabbin Gilles Bernheim. Pour libérer les adeptes, victimes des manipulations et des endoctrinements fanatiques des sectes, Gilles Bernheim propose une approche d'écoute et d'empathie : il faut, dit-il, une grande prudence, de la délicatesse et de la patience. Les discours moralisateurs, culpabilisants, bien-pensants, les accusations indignées de "trahison", "reniement", "honte" n'auraient aucun effet positif sur un sujet déjà enfermé dans le piège d'un discours uniformisant et réducteur. Face à des Juifs qui ont "quitté la maison" pour se réfugier dans les paradis artificiels de sérénité spirituelle proposés par les sectes, il ne sert à rien de crier dramatiquement notre détresse. Quel peut être le rôle des rabbins, des éducateurs, des animateurs des mouvements de jeunesse, des parents et des amis ? Comment permettre à des êtres plongés dans une suggestion extrême, enfermés dans une certitude sans interrogation, fascinés par des gourous tout-puissants, de se libérer de l'emprise sectaire, de redevenir eux-mêmes ?

Dans un article sur ce dramatique problème ("La communauté face à la menace des sectes"), paru dans une publication du Département Torah et Société, du Consistoire de Paris, le Grand Rabbin Gilles Bernheim propose une nouvelle approche, écouter le discours de l'adepte, lui permettre de parler de lui-même et, partant, de se parler à lui-même, en toute liberté et sans crainte de condamnation.